

sait sa fille. D'une brusque secousse, elle fit jouer le loquet et pénétra dans la chambre.

Près de la fillette, d'une quinzaine d'années, étendue sur un affreux grabat et dont le visage était d'une lividité telle qu'on l'aurait pu croire déjà morte, était assise, sur une chaise dépaillée, une vieille voisine, qui s'était offerte à la garder pendant l'absence de la mère.

Celle-ci se jeta au cou de son enfant et lui parla doucement avec ce ton câlin qu'on a pour les bébés : la fillette souriait avec effort et brusquement elle fut secouée par un accès de toux, si violent que la mère, qui tâchait jusque là, malgré ses pressentiments, de se rassurer, se remit à trembler. Incapable de rien faire pour soulager la malade, elle serrait convulsivement une de ses mains, sans savoir ce qu'elle faisait.

L'accès se calma, mais la fillette, épuisée, retomba, inerte, sur le grabat. La voisine, hochant la tête, dit à voix basse : " Du courage ! que voulez-vous ? vous voyez bien que c'est la fin ! "

La mère alors fixa sur celle qui lui parlait des yeux égarés. Et, comme si la folie venait de la frapper, en coup de foudre, elle se leva d'un bond, sortit de la chambre, se précipita dans l'escalier puis dans la rue, descendant vers les quais.

Comme elle était sur le point de s'engager dans une ruelle pour gagner sans doute, encore du temps, une main s'abattit sur son épaule ; elle tressaillit, se retourna et dévisagea le personnage que l'arrêtait.

Celui-ci la regardait fixement, dans les yeux : c'était un homme, jeune, de taille moyenne, trapu, assez proprement habillé, mais d'une façon très simple, l'air modeste, doux et humain : remarquant l'étonnement, bien naturel, de la femme, il se mit tout de suite à parler :

" Où courez-vous, ma pauvre sœur, par un temps pareil ? Savez-vous qu'il ne fait pas bon être dehors, à une heure aussi avancée ? "

La mère affolée ne répondit pas, mais l'homme qui l'avait abordée n'en poursuivit pas moins : " Que vous est-il donc arrivé ? En quoi puis-je vous être utile ? "

Ces paroles réveillèrent dans la malheureuse le sentiment de l'état affreux où elle se trouvait, et, d'une voix coupée à tout instant par les sanglots elle expliqua à l'inconnu dans quelle situation désespérée était sa fille. Pendant qu'elle parlait, l'homme semblait réfléchir. Quand elle eut achevé, il lui dit :

" Ne désespérez pas ! Il faut regarder le malheur en face et lutter jusqu'au bout ! Vous sentez-vous la force d'aller jusqu'à la rue des Lombards ? Oui ? Eh ! bien, vous allez vous y rendre et frapper à la quatrième porte à gauche, en venant du quai. Vous y trouverez des gens riches et qui sont connus pour charitables. Ils viendront, je l'espère, à votre secours. Mais, dites-moi où vous demeurez. "

Le ton de l'inconnu était si humain, le besoin si urgent, que la vieille femme donna aussitôt son adresse ; l'homme la quitta brusquement, en l'exhortant à se presser.

C'était prendre un soin superflu ! la pauvre femme traversa rapidement les ponts, en passant devant le portail noir de Notre-Dame et, comme si l'espérance de sauver sa fille l'empêchait de sentir la fatigue, elle continua sa course effrénée jusqu'à la maison que l'inconnu lui avait indiquée.

En arrivant devant la porte haute, massive, elle reçut un choc en pleine poitrine : y aller frapper, était-ce possible ? Une misérable, en guenilles, comme elle, pénétrer dans cette somptueuse demeure ? C'était trop d'effronterie ! Et elle resta, immobile, transie de peur et de froid, près du porche, hébétée.

Elle était là, dans l'ombre, ne devant plus se rendre compte de rien ; la neige avait cessé de tomber et la lune brillait d'un éclat plus vif au-dessus des toits tout blancs. Quelques étoiles étincelaient dans le ciel, et le vent, qui chassait peu à peu les nuées, allait, sans doute, recommencer à exercer sa violence.

Un bruit de pas la sortit de sa torpeur ; c'était dans la maison qu'on marchait. En levant instinctivement les yeux, la misérable femme remarqua que les fenêtres du deuxième étage étaient éclairées, donc on veillait et il y avait probablement nombreuse compagnie. Cette réflexion l'encouragea ; parmi tous ces gens riches, peut-être se trouverait-il quelques cœurs compatissants ! N'en fût-il qu'un, cela ne lui suffisait-il pas pour obtenir l'aide dont elle avait tant besoin ?

Le bruit des pas devenait plus fort ; on allait sans doute sortir. Elle se tint coite, toujours dans l'ombre, contre la façade de la maison voisine.

Quelques secondes après, la porte s'ouvrit, avec un grincement de gonds, et deux hommes, en costumes de valets, parurent sur le seuil ; ils parlaient entre eux, à mi-voix et, sans se soucier de fermer l'huis, s'en allèrent vers la Seine.

La vieille femme s'élança dans la maison, et, sans rencontrer personne, monta jusqu'au deuxième. Arrivée sur le palier, elle regarda.

Devant elle s'étendait une vaste pièce où plus d'une trentaine de jeunes hommes et de jeunes femmes, très élégamment habillés, ayant grand air et le verbe haut, se divertissaient les uns aux échecs, les autres aux cartes, d'autres encore à plaisanter et à gasconner. C'était un brouhaha dans la salle ! De grands éclats de rire, des trépignements joyeux, des refrains grivois entonnés à plein gosier ! La pauvre femme restait toujours figée à la même place.

Un de ces brillants viveurs l'aperçut tout à coup, par hasard : il fronça le sourcil et allait sans doute parler, quand la malheureuse s'avan-